



**Alexander Smith, Martyn Allen, Tom Brindle,
Michael Fulford, Lisa Lodwick et Anna Rohnbogner
- *Life and Death in the Countryside of Roman Britain*,
vol. 3, Britannia Monograph Series, 31**

Society for the Promotion of Roman Studies, Londres, 2018, XVIII-419 p.

Alain Ferdière



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/racf/3776>

ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Référence électronique

Alain Ferdière, « Alexander Smith, Martyn Allen, Tom Brindle, Michael Fulford, Lisa Lodwick et Anna Rohnbogner - *Life and Death in the Countryside of Roman Britain*, vol. 3, Britannia Monograph Series, 31 », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 58 | 2019, mis en ligne le 25 novembre 2019, consulté le 18 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/racf/3776>



Les contenus de la *Revue archéologique du centre de la France* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Ainsi, la phase 6 ne correspond plus qu'à de derniers indices d'occupation, sans traces nettes de fréquentation tardive de quelque importance, et à la destruction de l'établissement, avec une récupération importante des matériaux (pierre et terre cuite). Cependant, le fait que l'aile balnéaire soit remblayée par un important dépôt de matériaux de démolition interpelle quant à l'absence d'occupation postérieure : pourquoi remblayer cet espace si ce n'est pour le réaménager ? Le mobilier associé – toujours rare – indique quant à lui une datation sans doute jusqu'au premier tiers du III^e s (en tout cas avant 250).

Les phases 7 et 8, enfin, respectivement carolingienne-médiévale et moderne-contemporaine, n'ont plus rien à voir avec l'évolution de l'établissement gallo-romain¹⁰.

Cet établissement, à chacune de ses phases, a été adapté au mieux à la topographie du terrain. Il s'agit d'une *villa* de rang sans doute relativement aisé, si l'on en juge par la présence du balnéaire et des deux cours, ainsi que par les comparaisons faites avec d'autres *villae* d'Armorique (cf. Fig. 176 et 186), et notamment la *villa* périurbaine proche de "la Gauvenais" à Corseul. En l'absence surtout de la fouille des parties d'exploitation de cet établissement, ses productions restent malheureusement pour l'essentiel inconnues¹¹. Deux couples de meules en grès ferrugineux de grande taille (p. 177) pourraient indiquer la présence d'un moulin hydraulique.

Malgré le développement surfacique de la partie résidentielle (seule donc fouillée), le décor architectural reste cependant modeste, si ce n'est pour les bains (enduits peints seuls) et pour le sol en *opus sectile spicatum* du *triclinium* : l'absence de pavements mosaïqués ou encore de revêtements de marbre d'origine exotique est notable, avec le fait que les éléments de colonne mis au jour sont en granite régional. De même, aucune pièce exceptionnelle de mobilier ne vient à l'appui d'un statut particulièrement élevé pour cet établissement coriosolite proche du chef-lieu de cité, avec beaucoup d'autres (voir carte Fig. 197).

Quel que soit le rang de cette *villa*, il n'en reste pas moins qu'il faut très sincèrement saluer sa publication, peu d'années après la fouille préventive de sa partie résidentielle, offrant ainsi une belle, complète et suggestive monographie – assez exemplaire – d'un nouvel établissement rural gallo-romain d'Armorique¹².

Alain Ferdière
UMR 7324 CITERES-LAT, Tours

10. Ceci selon une autre habitude critiquable de l'archéologie préventive actuelle, qui aboutit à considérer ces éléments récents comme des "phases" réelles du fonctionnement de l'établissement, alors qu'il n'en est rien.

11. Ce qui est aussi, dans une certaine mesure, le résultat des pratiques de l'archéologie préventive et de ses prescriptions...

12. L'une des régions les moins sinistrées, dans ces dernières décennies, quant à la fouille (préventive mais aussi programmée) de *villae* et établissements ruraux, ainsi qu'à leur publication, assez constante.

Alexander Smith, Martyn Allen, Tom Brindle, Michael Fulford, Lisa Lodwick et Anna Rohnbogner - *Life and Death in the Countryside of Roman Britain*, vol. 3, Britannia Monograph Series, 31, Society for the Promotion of Roman Studies, Londres, 2018, XVIII-419 p.

Il s'agit donc du 3^e et dernier volume, annoncé, de la série "New Visions on the Countryside of Roman Britain", fondée sur un volumineux corpus de sites ruraux de la "carte archéologique" nationale pour la Grande-Bretagne romaine, surtout fouillés dans ses 30 dernières années, dont j'ai rendu compte des vols. 1 (SMITH *et al.* 2016 ; cf. CR, *Bulletins AGER*, blog <https://ager.hypotheses.org/1418>) et vol. 2 (ALLEN *et al.* 2017 ; cf. CR, *RACF* [en ligne], 57, 2018, <https://journals.openedition.org/racf/3033>). Il s'agit donc maintenant du volume de synthèse, abordant les aspects généraux de cet habitat rural et de ces campagnes romano-britanniques. NB : Je ne reprendrai donc pas ici les quelques critiques émises auparavant sur la forme des graphiques ou des cartes.

Ce volume présente huit chapitres, suivis d'une riche bibliographie (p. 358-398) et d'un utile index (thématique et géographique, p. 399-419) :

Chap. 1 - une courte Introduction (M. Fulford, p. 1-5).

Chap. 2 - l'apparence personnelle dans les campagnes de Bretagne romaine (T. Brindle, p. 6-47), avec la parure et accessoires de vêtement.

Chap. 3 - Le style de vie et l'environnement social (A. Smith et collab., p. 48-77), avec les aménagements privés de l'habitat, les loisirs, l'alimentation...

Chap. 4 - Le contexte social pour les animaux et l'exploitation des ressources sauvages (M. Allen, p. 78-119), l'élevage et les animaux de compagnie, la chasse et la pêche.

Chap. 5 - La religion et la population rurale (A. Smith et collab., p. 120-204), avec des considérations sur les pratiques religieuses dans les campagnes.

Chap. 6 - La mort dans les campagnes : les pratiques funéraires rurales (A. Smith et collab., p. 205-280), avec leur évolution à travers le temps.

Chap. 7 - Les populations rurales (A. Rohnbogner, p. 281-345), analyse en fait selon les données d'anthropologie physique.

Chap. 8 - Les Conclusions (A. Smith et M. Fulford, p. 346-357).

NB : les lecteurs français se méfieront du résumé en français (p. XVII) qui est une transcription assez littérale et parfois maladroite du résumé en anglais (p. XVI), avec par exemple (§ 1 et fin § 3) "*people*" traduit par "peuplement", prêtant ainsi à confusion entre la population courante de ces campagnes et la notion d'occupation du sol,

parfois dénommé aussi peuplement en français (anglais “*settlement*”)¹.

Les titres de ces chapitres sont parfois un peu obscurs par rapport à leur réel contenu : l'approche globale reste somme toute assez classique pour une telle synthèse sur l'habitat rural, avec ces développements attendus sur la vie quotidienne, les cultes et la mort...

Cependant, l'analyse des données anthropologiques, entre autres, assez développée, offre toutefois des perspectives nouvelles. Et, de manière moins conventionnelle, le propos veut mettre en exergue l'ensemble des protagonistes de cette économie agropastorale, dans la diversité de ses statuts et toutes classes confondues, en privilégiant le “peuple” par rapport aux élites plus souvent mis en lumière dans les précédentes synthèses sur les *villae* britanniques, et ce ici dans le cadre d'une “archéologie sociale” de la province. On aboutit ainsi à l'apparent constat que les basses classes de la société et donc l'essentiel de ces populations rurales sont celles qui semblent les plus pénalisées par les mutations sociales et culturelles induites par la conquête romaine et la présence militaire.

Analysons d'un peu plus près les différents chapitres. Il est d'emblée à signaler que les données mises en œuvre dans ce volume (comme les deux précédents) sont fort opportunément accessibles sur : <http://archaeologydata-service.ac.uk/archives/view/romangl/>

L'introduction nous informe donc sur les intentions et objectifs de ce volume, en détaillant le contenu des six chapitres d'analyse qui vont suivre, reprenant ainsi, de manière un peu plus détaillée (d'une à cinq pages), les indications du résumé qui la précèdent.

Au sujet des pièces de parures et tout particulièrement des fibules, T. Brindle propose une nouvelle typologie spécifique, de seulement en sept groupes, apportant d'intéressantes informations sur l'identité de leurs possesseurs, ceci surtout jusqu'au milieu du III^e s., avec une rupture culturelle nette pour leur usage au Bas-Empire. Je suis cependant un peu déconcerté par cette contribution, qui ne tient pratiquement pas compte de la chronologie, alors qu'à l'évidence l'usage et l'abondance de ces fibules ne sont pas exactement équivalents entre Haut et Bas-Empire (sans parler ici de la période préromaine) : elles sont exclusivement examinées par groupes – dont la pertinence pourrait d'ailleurs être discutée quant à leur fonctionnalité –, à travers de nombreux graphiques quantitatifs (histogrammes) et cartes, par grandes régions telles que définies dans le vol. 1 (SMITH *et al.* 2016) et par type de site. La fonction sociale de la fibule est ainsi privilégiée, au détriment – à mon sens – d'une vision de l'évolution de l'usage de cet accessoire vestimentaire, y compris dans sa dimension sociale et culturelle.

Le mode de vie et l'environnement social sont ensuite examinés², à travers les différentes catégories de bâtiments domestiques définies dans le vol. 2 (ALLEN *et al.* 2017). Ainsi est effectuée l'analyse de l'habitation, de son confort (dont chauffage et bains), de son décor – point peu développé – et de son mobilier domestique (dont pour l'éclairage ou les jeux) permettant de hiérarchiser cet habitat rural en fonction de son rang, de la plus modeste ferme à la plus somptueuse *villa*, d'une région à l'autre. Et l'alphabétisation est perçue par les *graffiti* et autres matériels d'écriture, en un tableau mitigé, tout en tenant compte en la matière de la proximité des villes et de l'administration. Parallèlement, pour l'alimentation et à la boisson, les informations restent chiches, alors qu'on verra plus tard (chap. 7) que la malnutrition est assez courante, au profit de la bonne alimentation de l'élite ; même si bien sûr les propriétaires fonciers sont vraisemblablement – comme en Gaule – des indigènes et non des Romains d'origine.

Pour les informations données, dans les deux chapitres précédents, par les mobiliers – qu'il s'agisse de fibules, de luminaire ou de matériel d'écriture –, une autre question ne me paraît pas suffisamment prise en compte, celle du nombre de sites fouillés par catégories de site (par ex. entre agglomérations fortifiées, *vici* militaires, stations routières, villages, *villae* et fermes), ainsi que des surfaces (ou cubages) fouillés dans chacun de ces sites, également certainement très différents d'une catégorie de site à une autre ; ne serait-ce, par exemple, que parce qu'il y a de manière générale plus d'exploitations rurales en habitat dispersé (*villae* et fermes) que d'agglomérations, presque par définition. Les nombres “bruts” d'artefacts, quels qu'ils soient, ne me semble donc pas constituer une donnée pertinente pour comparer les catégories de sites entre elles, en l'absence d'un tel “coefficient correcteur”.

Pour les relations de cette société rurale à l'animal, domestiqué ou sauvage, quelques informations suggestives sont ensuite apportées : modifications notables, avec la romanisation, dans les pratiques d'élevage, en vue de l'approvisionnement alimentaire, qui à leur tour influent sur le système agropastoral et l'exploitation des terres. La demande prégnante des villes et garnisons militaires est soulignée. Et le rôle des chiens et chats change et se diversifie, la chasse, surtout pour les élites, se développe et la place du poisson et coquillages dans l'alimentation – influence méditerranéenne avec la romanisation et l'armée ? – s'accroît, notamment à la période tardive. Une évaluation de la chasse et de la pêche (surtout pour les poissons marins et les coquillages) est effectuée. Ici, pour les principaux animaux d'élevage, avec des méthodes quantitatives aujourd'hui bien rodées entre spécialistes de l'archéozoologie, les constats me paraissent mieux maîtrisés et donc certainement plus pertinents. Les comparaisons entre sites

1. Et “habitat nucléé” (*nucleated*) pour “habitat dispersé” ; “broches” (*brooches*) pour “fibules”...

2. Le traitement spécifique des fibules et autres éléments de parure dans le précédent chapitre étant donc un choix d'exclusion de ceux-ci de cette sphère domestique (mode de vie), de manière assez arbitraire.

sont faites, classiquement mais efficacement, selon les pourcentages de bœuf, ovicapridés (mouton/chèvre) et porc – la triade habituelle – à laquelle est ajouté le cheval. Ceci renvoie bien entendu au chap. 3 (M. Allen) du vol. 2 concernant l'élevage. La poule semble le seul animal domestique qui ait été introduit de manière significative à la suite de la conquête.

– Les pratiques religieuses, examinées ensuite, concernent d'ailleurs aussi ces animaux, avec dans ce domaine – comme en Gaule – une complémentarité entre les traditions religieuses indigènes et celle importées avec la conquête romaine, notamment bien sûr dans l'architecture des sanctuaires, soit "classiques", soit plus souvent, du moins au début de la période romano-britannique, de type "romano-celtique" avec des petits lieux de culte à plan centré qu'en Gaule nous dénommons "*fana*". La part de ces deux composantes culturelles est évaluée. En contexte domestique, sacré et profane se mêlent de façon indissociable, comme il se doit. Des sanctuaires clairement associés à des *villae* sont présents. Et les dépôts cultuels de toute sorte sont analysés en détail ici, avec entre autres les dépôts de fondation ou d'abandon³, et de nouveau ici la prise en compte de certaines catégories de mobiliers, ainsi que des restes de faune (*supra*).

Les pratiques funéraires sont bien quant à elles examinées dans leur évolution chronologique : celles-ci, après avoir été mixtes à l'âge du Fer, sont la crémation, qui domine durant le Haut-Empire, puis, comme en Gaule, l'inhumation – dominante mais non exclusive – qui s'y substitue dans l'Antiquité tardive. Les sépultures identifiées pour cette période sont bien plus nombreuses, les rapports avec la démographie locale restant toutefois difficiles à analyser. Les traditions introduites à ce titre par la conquête et en particulier les militaires sont examinées. Et quelques pratiques particulières (décapitation...) font l'objet d'un examen particulier. Les sépultures rurales sont clairement plus abondantes dans certaines des régions examinées que dans d'autres, avec aussi des différences dans leur forme. Et le mobilier funéraire, plus ou moins abondant, est également examiné, avec les dépôts de reste fauniques.

Ces inhumations, donc essentiellement tardives, nourrissent ensuite l'analyse en anthropologie physique qui est menée sur les populations. On tente d'approcher les mouvements migratoires d'ethnies spécifiques, identifiées à partir des analyses isotopiques sur les ossements humains, qui fournissent aussi des informations sur l'état sanitaire (avec d'autres observations) ou l'alimentation et ses carences. Le corpus de données porte sur une petite part des ensembles examinés au chapitre précédent, avec 135 sites pour un peu plus de 5 000 corps inhumés (pour les seules régions Sud, Est et de la "*Central Belt*"). Outre les aspects *supra*, les âges au décès et les ratios par sexe sont bien sûr traités, en une analyse globalement très poussée où seule la

pertinence de l'échantillonnage, en quelque sorte imposé, pourrait sans doute être discutée⁴.

Ainsi, les conclusions s'orientent vers une vision mitigée des bienfaits de la conquête romaine, qui ne concerneraient que les élites de ces sociétés, au détriment de la majorité de la population de ces campagnes britanniques.

On ressent en effet dans une certaine mesure dans cet ouvrage la conception négative de la "colonisation dominante" et de ces effets pervers telle que je l'avais perçue – encore plus alors – à la lecture de l'ouvrage de MATTINGLY 2006 : il est clair que pour une bonne part de nos collègues britanniques, la romanisation a été plus porteuse de méfaits que de bienfaits, alors que la tradition historiographique française pour la Gaule reste plus neutre quant au jugement de cette période historique, sans être forcément favorable à la "romanisation", jugement qui a mon sens ne laisse pas le rôle de l'historien ou de l'archéologue. Et les termes d'intégration et d'acculturation font remarquablement défaut...

En outre, peut-être aurait-on pu esquisser, à travers ces différentes thématiques, quelques comparaisons avec des provinces romaines proches, par exemple les Gaules et plus particulièrement les plus proches provinces de Gaule Belgique ou Germanie Inférieure⁵ : cette ouverture n'est vraiment mise en œuvre ici qu'au sujet des pratiques funéraires, alors que les références (cf. bibliographie) pour l'ensemble de l'ouvrage restent assez strictement britanno-britannique...

Mais restons sur le constat, plus positif, que ce collectif de chercheurs a réussi en trois volumes et en trois ans à nous fournir une documentation finement analysée mais aussi synthétique. Ceci forme, pour les campagnes de la province de *Britannia*, un ensemble incomparable, si ce n'est – bien que réalisés selon des principes très différents – avec les deux récents volumes de synthèse des travaux de Rurland (REDDÉ 2017 ; 2018), pour toute la région – d'ailleurs proche – du Nord-Est des Gaules-Germanie⁶.

Alain Ferdière
UMR 7324 CITERES-LAT, Tours

BIBLIOGRAPHIE

ALLEN *et al.* 2017

Allen M., Lodwick L., Brindle T, Fulford M. et Smith A. - *The rural economy of Roman Britain*, ser. "*New visions of the countryside of Roman Britain*", vol. 2, *Britannia Monograph Ser.* 30, Soc. for the Prom. of Roman Studies, Londres, 2017, XIX-436 p. (résumés anglais, français et allemand, p. XVII-XIX).

4. Mais de préférence par des spécialistes dans ces domaines !

5. Où des synthèses sur des bases comparables existent.

6. Pour d'ailleurs un volume de pages comparable, autour de 1500 p. (près de 1400 avec les trois volumes pour la *Britannia*, contre près de 1600 avec les deux gros volumes pour la Gaule du nord-est).

3. Ce qui nous renvoie, pour ces "condamnations", à des pratiques qui commencent à être bien reconnues en Gaule.

MATTINGLY 2006

Mattingly D. - *An Imperial Possession: Britain in the Roman Empire, 54 BC - AD 409*, Penguin History of Britain, Allen Lane, Penguin Books, Oxford, 2006, xvi+622 p. (CR A. Ferdière, *Antiquity*, 79, 2, 2008 : 515-517).

REDDÉ 2017

Reddé M. (dir.) - Gallia Rustica. 1 - *Le campagnes du nord-est de la Gaule, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité Tardive*, Projet "Rurland", Mém. 49, Ausonius éd., Bordeaux, 867 p.

REDDÉ 2018

Reddé M. (dir.) - Gallia Rustica. 2 - *Le campagnes du nord-est de la Gaule, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité Tardive*, Projet "Rurland", Mém. 50, Ausonius éd., Bordeaux, 717 p.

SMITH *et al.* 2016

Smith A., Allen M., Brindle T. et Fulford M. - *The rural settlement of Roman Britain*, ser. "New visions of the countryside of Roman Britain", vol. 1, Britannia Monograph Ser. 29, Soc. for the Prom. of Roman Studies, Londres, 469 p. (résumés anglais, français et allemand, p. XXIII-XXV).